

LA GÉNÉALOGIE MORPHOLOGIQUE DU STRUCTURALISME

Jean Petitot

École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris

2003

Cette études reprend et complète quelques éléments d'un texte d'hommage à Claude Lévi-Strauss paru dans *Critique* en 1999.¹ Il précise la généalogie morphologique du structuralisme dans l'histoire des idées.

I. LA RÉFÉRENCE MORPHOLOGIQUE DE CLAUDE LÉVI-STRAUSS

Dans l'ouvrage *De Près et de Loin*, le chapitre 11 ("Des qualités sensibles") de la deuxième partie ("Les lois de l'esprit"), offre un ensemble de remarques très illuminantes sur la façon dont Claude Lévi-Strauss conçoit l'épistémologie du structuralisme et la situe dans l'histoire des idées. À une question de Didier Eribon concernant l'origine de la notion centrale de transformation :

"À qui l'aviez-vous empruntée ? Aux logiciens ?",

Claude Lévi-Strauss répond en effet :

"Ni aux logiciens ni aux linguistes. Elle me vient d'un ouvrage qui a joué pour moi un rôle décisif et que j'ai lu pendant la guerre aux États-Unis: *On Growth and Form*, en deux volumes, de D'Arcy Wentworth Thompson, paru pour la première fois en 1917. L'auteur, naturaliste écossais, (...) interprétait comme des transformations les différences visibles entre les espèces ou organes animaux ou végétaux au sein d'un même genre. Ce fut une illumination, d'autant que j'allais vite m'apercevoir que cette façon de voir s'inscrivait dans une longue tradition : derrière Thompson, il y avait la botanique de Goethe, et derrière Goethe, Albert Dürer avec son *Traité de la proportion du corps humain*." (pp. 158-159) ²

Ce témoignage est capital non seulement pour l'histoire particulière de l'anthropologie et de la mythologie structurales, mais aussi pour la compréhension intime de la *généalogie théorique* du structuralisme en général. Il est en effet convenu — c'est une idée reçue — d'inscrire le structuralisme dans une lignée formaliste, logiciste et linguistique, et de le concevoir comme l'application à certaines sciences humaines d'un concept algébrique-combinatoire statique, dans le meilleur des cas hilberto-

1 Petitot [1999].

2 Lévi-Strauss, Eribon [1988]. Les références à ce texte seront faites dans le texte.

bourbakiste, de structure. Il existe toutefois une façon alternative — "un autre itinéraire" comme dit Claude Lévi-Strauss — de l'envisager qui est essentiellement différente. Naturaliste et non formaliste, elle consiste à traiter les structures comme des formes dynamiques en développement ("growth and form"), comme des totalités morphodynamiquement (auto)-organisées et (auto)-régulées. Cette "autre" tradition est beaucoup plus ancienne et profonde que la perspective formaliste et il est passionnant de voir la façon dont Claude Lévi-Strauss s'y rattache.³

Certes, le structuralisme de Lévi-Strauss est mentaliste et cognitiviste. Formellement, il se fonde sur des combinatoires de traits discrets et non pas sur des primitives continuistes.⁴ Mais cela ne l'empêche pas d'être profondément enraciné dans un certain type de naturalisme auquel Claude Lévi-Strauss a toujours témoigné son intérêt :

"Les sciences de la nature traditionnelles — zoologie, botanique, géologie —, m'ont toujours fasciné, comme une terre promise où je n'aurai pas la faveur de pénétrer. (...) Depuis le moment où j'ai commencé à écrire *Le Totémisme* et *La Pensée Sauvage* jusqu'à la fin de *s Mythologiques*, j'ai vécu entouré de livres de botanique, de zoologie... Cette curiosité remonte d'ailleurs à mon enfance." (p. 156)

Référence naturaliste qui se double tout naturellement d'une critique du paradigme formaliste. Après s'en être démarqué :

"on a mal compris la nature et l'importance de mes emprunts à la linguistique" (p. 158),

il enchaîne sur une estimation du rôle théorique du concept de transformation :

"La notion de transformation est inhérente à l'analyse structurale. Je dirais même que toutes les erreurs, tous les abus commis sur ou avec la notion de structure proviennent du fait que leurs auteurs n'ont pas compris qu'il est impossible de la concevoir séparée de la notion de transformation. La structure ne se réduit pas au système : ensemble composé d'éléments et des relations qui les unissent. Pour qu'on puisse parler de structure, il faut qu'entre les éléments et les relations de

3 Lucien Scubla m'a fait remarquer, et je l'en remercie vivement, que la référence à D'Arcy Thompson est ancienne et récurrente chez C. Lévi-Strauss. On la trouve dans *Anthropologie structurale* (p. 358), dans *Du miel aux cendres* (note p. 74) ainsi que dans le Finale de *L'Homme nu* (pp. 604-606). Le structuralisme biologique (Goethe et Cuvier) est également évoqué dans la *Leçon inaugurale* reprise dans *Anthropologie structurale II*.

4 Mon propos n'est pas ici de discuter du problème théorique des liens entre le discret et le continu dans les systèmes symboliques. Je renvoie le lecteur intéressé à *Physique du Sens* (Petitot [1992]) ainsi qu'à ma modélisation morphodynamique de la formule canonique de Claude Lévi-Strauss (Petitot [1988], [2001]).

plusieurs ensembles apparaissent des rapports invariants, tels qu'on puisse passer d'un ensemble à l'autre au moyen d'une transformation." (p. 159)

C'est essentiellement sur ce point que Lévi-Strauss s'accorde avec la tradition morphologique allant de Goethe à D'Arcy Thompson. Comme il l'explique dans sa Leçon inaugurale au Collège de France en 1960 :

"Aucune science ne peut, aujourd'hui, considérer les structures relevant de son domaine comme se réduisant à un arrangement quelconque de parties quelconques. N'est structuré que l'arrangement répondant à deux conditions : c'est un système régi par une cohésion interne ; et cette cohésion, inaccessible à l'observation d'un système isolé, se révèle dans l'étude des transformations grâce auxquelles on retrouve des propriétés similaires dans des systèmes en apparence différents. Comme l'écrivait Goethe : 'Toutes les formes sont semblables, et nulle n'est pareille aux autres, si bien que leur chœur guide vers une loi cachée'."

Il s'agissait donc bien pour lui de reprendre la thèse centrale de Goethe "Gestaltungslehre ist Verwandlungslehre" : la théorie des formes est la théorie des transformations.

La co-appartenance du concept de structure et du concept de forme naturelle traverse le discours de Claude Lévi-Strauss, de l'épistémologie à l'esthétique. La "science du concret" qu'il vise remet en cause

"l'opposition, devenue classique dans la philosophie occidentale, entre l'ordre du sensible et celui de l'intelligible" (p. 155)

et accorde une attention toute particulière à la façon dont la science contemporaine

"après avoir longtemps proscrit les qualités secondes, tourné le dos au sensible, (...) s'applique maintenant à les réintégrer." (p. 156)

Qui plus est, les formes naturelles y représentent également l'un des plus haut lieu de l'esthétique:

"À mon sens, l'homme doit se persuader qu'il occupe une place infime dans la création, que la richesse de celle-ci le déborde, et qu'aucune de ses inventions esthétiques ne rivalisera jamais avec celles qu'offrent un minéral, un insecte ou une fleur." (p. 241)

Ajoutons à cela la critique ironique des dérives "ridicules" de la "vogue" structuraliste dans l'intelligentsia parisienne (que ne dirait-il pas de celles du "post"-structuralisme) et la courageuse remise en cause de collègues prestigieux. Même s'il ne l'a pas fait avec la même vigueur que lorsqu'il a pris parti pour Merleau-Ponty et Aron ("esprit droit") contre Sartre, Claude Lévi-Strauss a pris ses distances avec Foucault, Lacan et Barthes et dénoncé un amalgame :

"Cela m'agace toujours car cet amalgame est sans fondement. (...) Je me sens appartenir à une autre famille intellectuelle : celle qu'ont illustrée Benveniste, Dumézil."⁵ (p. 105)

II. GOETHE, LÉVI-STRAUSS ET PROPP

Dans sa *Préface aux Écrits sur l'art* de Goethe, Tzvetan Todorov⁶ insiste sur cette filiation conduisant de Goethe à Lévi-Strauss. Il rappelle que dans *Anthropologie structurale* (Paris, Plon, 1958, p. 354) Claude Lévi-Strauss se trouve d'accord avec ceux qui

"essai[ent] de rattacher directement le structuralisme à l'une des sources lointaines de la pensée gestaltiste, la philosophie naturelle de Goethe".

Pour Claude Lévi-Strauss, le couple *prototype-transformation* (i.e. le schématisme) est la clef du structuralisme.

Mais Todorov insiste sur le fait, moins connu, que le fameux débat entre Claude Lévi-Strauss et Vladimir Propp sur la complémentarité des axes paradigmatiques et syntagmatiques dans la narrativité s'est déroulé sur le fond d'une double fidélité à Goethe. Selon Propp en effet, Lévi-Strauss aurait mal interprété son œuvre parce que la traduction anglaise aurait éliminé toutes les épigraphes qui, tous, provenaient de la *Morphologie* de Goethe, *Morphologie* à laquelle Propp a même emprunté son titre de 1928 *La Morphologie du conte*. Dans sa réponse à Lévi-Strauss de 1966, Propp insiste sur le naturalisme de Goethe :

"Derrière ce terme [morphologie] nous découvrons chez Goethe une nouvelle percée dans l'étude des lois qui imprègnent la nature. (...) Nous pouvons cordialement recommander ces œuvres aux structuralistes. (...) Il n'existe pas deux Goethe, le poète et le savant ; le Goethe du *Faust* qui aspire au savoir et le Goethe naturaliste, qui l'a atteint, sont une seule et même personne." (Version russe, *Folklor i dejstivel' nost'*, Nauka, Moscou, 1976, pp. 135-136).

En fin connaisseur des traditions russes, Todorov rappelle qu'il existait dans les années 20 en Russie une école morphologique goethéenne très vivace apparentée au formalisme. La transposition culturaliste de la *Naturphilosophie* de Goethe y allait de soi, contre la division diltheyienne des *Naturwissenschaften* et des *Geisteswissenschaften*.

5 On sait que dans cette famille intellectuelle Claude Lévi-Strauss inclut aussi Saussure, Troubetzkoi et Jakobson.

6 Je remercie Fernando Gil d'avoir attiré mon attention sur ce texte.

III. MORPHOLOGIE ALLEMANDE, FORMALISME RUSSE ET STRUCTURALISME

La filiation profonde conduisant de la morphologie goethéenne au structuralisme jakobsonien et lévi-straussien à travers le formalisme russe a été étudiée en grand détail par des théoriciens comme Lubomir Doležel (1990), Jean-Marie Schaeffer (1983), Patrick Sériot (1999) et Serguei Tchougounnikov qui, dans une suite de travaux remarquables, en particulier dans sa thèse (2003) et un ouvrage joliment intitulé *Du "proto-phénomène" au phonème* (2002), a montré comment l'école morphologique allemande kantienne-goethéenne de la finalité interne, de la *Bildung* et de la *bildende Kraft* — autrement dit, tout ce qui concerne les structures auto-organisées et auto-régulées, les interactions réciproques des parties et leur caractère fonctionnel, les différenciations et les fusions de déterminations, les dialectiques déploiement/reploiement de centres organisateurs, l'*Urtypus*, et aussi la finalité externe et l'évolution — comment tous ces concepts morphologiques donc, avaient été repris, bien au-delà de Propp, par le formalisme russe des années 1914-1930 qui est à l'origine des conceptions du Cercle de Prague et des analyses jakobsoniennes où la forme devient à proprement parler une *structure* dès lors que les parties du tout assument une *fonction*. Le formalisme russe se révèle être ainsi effectivement le principal chaînon entre Goethe et Jakobson.

Dans sa thèse, Serguei Tchougounnikov analyse, outre la Morphologie de Goethe, la Naturphilosophie de Schelling et Herder, l'Athenäum des frères August et Friedrich von Schlegel,⁷ Novalis, Humboldt (courants qui aboutiront aux néokantiens et aux formalistes comme Heinrich Wölfflin, Adolph Hildebrandt, Alois Riegl et Georg Simmel). Cette tradition aura une influence considérable d'abord sur l'école rhétorique allemande des années 1910-1920 de R. Riemann, Bernard Seuffert, Otmar Schissel von Fleschenberg ainsi que sur l'école de poétique de Wilhelm Dibelius, Oscar Walzel, Wilhelm Worringer⁸, puis sur les formalistes russes Petrovskij (1921 : analyses du *Voyage* de Maupassant et de Pouchkine), Vasily Gippius (1919 : *Urmorphologie*, rôles et fonctions dans les romans de Tourgueniev), Alexandre Nikiforov (rôles et fonctions dans les contes folkloriques), Alexandre Reformatskij (élève de Petrovskij, auteur en

7 Pour un résumé des conceptions de l'Athenäum à partir des travaux de Jean-Luc Nancy et Philippe Lacoue-Labarthe sur "l'Absolu littéraire", cf. Petitot [1985].

8 Wilhem Worringer (1881-1965) était un historien d'art dont la thèse de 1907 *Abstraktion und Einfühlung* eut une grande influence. Pour lui comme pour Riegl, les formes esthétiques exprimaient les racines anthropologiques (psychologiques et sociales) des sujets et l'abstraction faisait partie du "vouloir esthétique" de l'humanité.

1922 d'un modèle narratif de morphologie générative couplant des catégories structurelles et des catégories fonctionnelles), et bien sûr Vladimir Propp.

Mais alors que dans l'idéalisme spéculatif romantique la "forme interne" est un principe vital à la fois organique et spirituel (vitalisme qui ira jusqu'aux travaux de Hans Driesch sur l'embryogenèse dans sa célèbre *Philosophie de l'organisme* de 1909), dans le formalisme russe, qui se révèle être de nature plus fonctionnaliste et évolutionniste, elle devient au contraire un principe transcendantal (par exemple au sens néo-kantien de Heinrich Rickert). De transcendantale, elle deviendra ensuite métalinguistique et formelle.

Plus tard, chez André Jolles (1874-1946, néerlandais nationalisé allemand en 1918, spécialiste d'histoire de l'art et de littérature) dont les *Einfache Formen* (Max Niemeyer, 1930 ; trad. *Formes Simples*, Seuil, 1972) eurent un grand retentissement,⁹ la morphologie goethéenne s'unifiera directement avec le structuralisme. Dès sa Préface à ses *Einfache Formen*, A. Jolles part explicitement du concept de *Gestalt* chez Goethe comme manifestation phénoménale "typique et morphologiquement déterminée" résultant d'une "puissance agissante" pour

"servir de base à une recherche morphologique en matière de critique littéraire".¹⁰

Il se fixe comme "tâche" de comprendre "pour chaque poésie" comment

"les forces constitutives et limitatives de sa forme ont abouti à une composition que l'on peut connaître et distinguer. [...] Détermination et interprétation des Formes, voilà la tâche de cette méthode".¹¹

Nous voyons ainsi comment le concept de morphologie, initialement inspiré de l'organisation biologique, est devenu un concept opératoire pour l'ensemble des disciplines sémio-linguistiques.

BIBLIOGRAPHIE

Goethe, J. W., 1982. *Werke*, Edition de Hambourg, vol. 1-14, Erich Trunz éd., Munich, Deutscher Taschenbuch Verlag.

Goethe, J. W. von, 1780-1830. *La Métamorphose des Plantes* (trad. H. Bideau), Paris, Triades, 1975.

Jolles, A., 1930. *Einfache Formen*, Max Niemeyer. Trad. *Formes simples*, Paris, Seuil, 1972.

9 On pourrait aussi évoquer Günther Müller et sa *Morphologische Poetik* (M. Niemeyer, 1958).

10 Jolles [1972], p. 15. Je remercie Jean-Jacques Vincensini pour sa présentation des travaux d'André Jolles à notre séminaire de Sémiotique de l'EHESS (janvier 2003).

11 Ibid.

- Lévi-Strauss, C., 1958. *Anthropologie Structurale*, Paris, Plon.
- Lévi-Strauss, C., 1960. "La structure et la forme. Réflexions sur un ouvrage de Vladimir Propp", *Cahiers de l'Institut de science économique appliquée*, 9.
- Lévi-Strauss, C., 1988. *De Près et de Loin*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- Petitot, J., 1985. *Morphogenèse du Sens. Pour un Schématisme de la Structure*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Petitot, J., 1988. "Approche morphodynamique de la formule canonique du mythe", *L'Homme*, 106-107, XXVIII (2-3), 24-50.
- Petitot, J., 1992. *Physique du Sens*, Éditions du CNRS, Paris.
- Petitot, J., 1999. "La généalogie morphologique du structuralisme", Numéro spécial en hommage à Claude Lévi-Strauss (M. Augé éd.), *Critique*, 620-621, 97-122.
- Petitot, J., 2001. "A Morphodynamical Schematization of the Canonical Formula for Myths", *The Double Twist. From Ethnography to Morphodynamics*, (P. Maranda, ed.), University of Toronto Press, 267-311.
- Propp, V., 1928. Морфология сказки, Leningrad, 1928. Trad. *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1965.
- Tchougounnikov, S., 2002. *Du "proto-phénomène" au phonème : le substrat morphologique allemand du formalisme russe*, Éditions de l'Université de Kaliningrag.